

Jours humides à Guéret



En nous voyant débarquer, le personnel de l'hôtel devait s'interroger : motards ou scaphandriers ? Du casque aux semelles, on ruisselait. Et le fait allait durer. Joli mois de mai à Guéret. Arrivés sous la pluie, nous repartirons, quatre jours plus tard en sa compagnie. Durant tout notre séjour en Limousin, elle ne nous épargnera qu'une seule journée. La majeure partie du temps, nous roulerons en apnée.

Mais même mouillé, le cuir reste dur. Alors on a taillé la route tracée par François. Une route paysagée et historique. Certes, vu le climat ambiant, l'addiction à la poignée de gaz invitait à une pratique modérée. Notre "Joe bar Team" déprimait. Il s'est toutefois consolé le troisième jour, le seul à offrir une chaussée sèche. Avec en prime, un profil invitant à la conduite crapuleuse. Gaz et joie pour nos maniaques de la trajectoire. Les autres associaient les virages à la beauté apaisante des paysages.

Photos : Marc et Dominique



Une croisade touristique

Bien sûr, nous aurions dû nous en douter. Le motard doit toujours se méfier des régions où les vallées sont trop vertes. Une couleur qui affectionne l'eau. Sous la pluie, la nature s'épanouit et le motard se punit. Cela dit, la punition est restée acceptable. Pratiquée avec passion, la motocyclette assume les conditions environnementales. Surtout quand l'amitié en est le point d'orgue. L'humidité persistante n'a pas altéré notre bonne humeur. Notre bonheur de rouler ensemble. D'autant que les parcours méritaient l'effort, même avec une adhérence précaire sous nos roues.

Nous étions sur des routes à moto. Sinueuses à souhait et de plus chargées d'histoire. Une croisade touristique. De châteaux en monastères, d'édifices en ruines à d'autres témoignant une architecture audacieuse. Nous avons traversé des forêts, gravi des collines, longé des rivières. Nous étions chevaliers. L'impression de vivre au sein d'une autre époque dominait. Une époque épicurienne où l'on chevauche et l'on ripaille avec enthousiasme.

Poignée de gaz et fourchette

Les joies de la table sont parties prenantes d'une épopée motocycliste. C'est là un postulat. Et sur ce plan, François avait soigné son affaire. Tant par la gastronomie choisie que par le cadre où elle était



servie. On oubliait que dehors il pleuvait. La chaleur de l'accueil et le contenu des assiettes compensaient les heures de roulage délicat sur une chaussée piégeuse. Une vraie vie de motard où le temps se partage entre des moments d'angoisse et de franche rigolade. Entre la prise de risque et le réconfort exhubérant. Entre la tenue de la poignée de gaz et celle de la fourchette... voire d'un verre.

Dans l'histoire – qu'il convient de croire encore longue – du Moto-club, la sortie de Guéret restera en mémoire comme bien arrosée et de faible degré. Voilà qui fait des souvenirs copieux et nourrit le désir de remettre vite le couvert. Ce sera en octobre du dimanche 13 au soir au jeudi 17 au matin à Florac au nord des Cévennes. Une sortie organisée par Jean-François, notre président, aidé par Yannick et Martine, des Sudistes au caractère ensoleillé. Au programme : paysages, virages, bonnes tables et bonne humeur. On s'accommodera de la météo. De toute façon, ce sera amitié plein gaz !

DOMINIQUE

MICHEL



Les jours peuvent bien passer depuis l'annonce du drame, je n'arrive toujours pas à l'admettre vraiment. Et c'est idem sans doute pour tous les membres du club. Ce sera difficile d'oublier Michel, qui tout comme Agnès restera à jamais dans nos mémoires. Michel Masieri était arrivé parmi nous en toute discrétion. Mais très vite il s'est imposé par son enthousiasme débordant et communicatif. Son bonheur d'être parmi nous rayonnait sur le groupe. Il apportait la joie. C'était un motard heureux. C'est à moto qu'il avait appris à maîtriser les éléments. Une maîtrise qui l'a emmené vers un ailleurs... vers le grand large. Toujours avec passion, il est passé du guidon à la grand voile. De la route à l'océan. Tout en nous assurant un retour prochain parmi nous. Le destin en a décidé autrement. Il est parti dans un ultime élan paradoxalement enthousiaste et tragique. Si elle ne nous plongeait pas dans une profonde tristesse, nous pourrions juger sa disparition en mer sublime... forcément sublime. A l'image de l'homme qu'il restera.